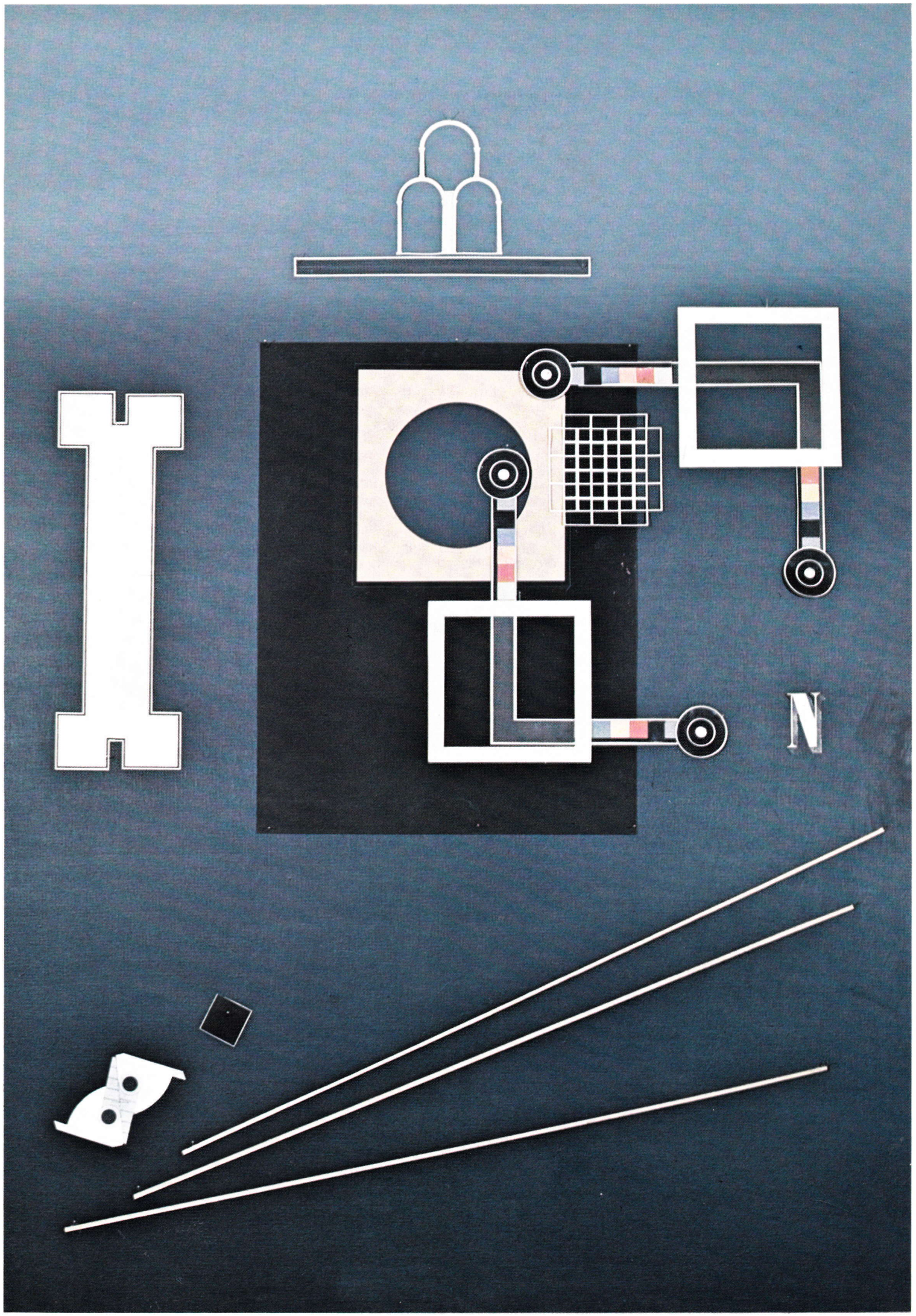

N

LA VILLE GLOBALE

Michel RAGON

La demeure de l'homme a été la première emprise sur la surface du globe. Longtemps, elle s'est développée en groupements harmonieux et spontanés, insérés dans les sites, villages et villes. Aujourd'hui, des créateurs de villes songent, après plus d'un siècle de « banlieurisation » anonyme et de villes « nouvelles » timides, à concevoir des villes globales. L'utopie aura-t-elle valeur motrice ?

« Enoncé »
Huile sur toile de A. Le Yaouanc
(190 × 160 cm)
Collection particulière 1972.

L'un des grands étonnements de l'historien futur sera sans doute de s'apercevoir qu'au moment où toutes les techniques faisaient des progrès gigantesques, au moment où la grande industrie construisait des voitures pratiques et bon marché, la ville était abandonnée aux maçons, aux agents voyers, aux spéculateurs tous azimuts. Loin de devenir une industrie de pointe, l'architecture demeurait passéiste, même si les architectes employaient, depuis les années 20, un langage pseudo-scientiste. « Le fonctionnalisme ne fonctionne plus, constate Le Ricolais. Le rationalisme ne rationalise plus et le formalisme ne formalise plus. »

Devant cette carence, la nécessité de recherches urbanistiques et architecturales tout à fait nouvelles s'impose. Depuis une quinzaine d'années des images de villes que l'on a dit « utopiques » sont apparues, d'abord dans des revues confidentielles, puis ont gagné le livre, les journaux à grands tirages et finalement toutes les revues d'architecture. Ce succès apparent a son revers. On a moins retenu l'idée de la recherche, du besoin de créer une « urbanologie », qu'une illustration parfois plaisante, parfois cauchemardesque, d'un avenir s'apparentant à la science-fiction. On a écrasé ces projets d'un nouvel urbanisme sous l'épithète de « fantastique ». En récupérant la prospective architecturale, la grande presse a contribué à l'étrangler. Nous nous trouvons en effet en présence de deux sortes d'architecture : celle qui se fait et celle qui est pensée. Car comme l'a dit avec ironie Jean-François Revel (1) : « Sauf exceptions marginales et généralement somptuaires, l'urbanisme pensé n'est pas celui qui se fait, et celui qui se fait n'est pas celui qui est pensé ».

Villes nouvelles, villes imaginaires

L'urbanisme qui se fait, chacun le subit. L'urbanisme qui se pense devient au contraire une évasion, une vision mirifique, une sorte de poétique abstraite. On peut se demander si l'accueil chaleureux qui a été fait à la prospective architecturale par la presse n'est pas une manière de la détourner de sa véritable voie qui est d'aboutir aux réalisations concrètes. On parle beaucoup aujourd'hui de « villes nouvelles ». Or, de villes réellement nouvelles il n'en existe que dans l'imaginaire. Ces « villes imaginaires » de plus en plus reproduites en noir et en couleurs, de plus en plus commentées, deviennent la bonne conscience d'une société qui se contente, pour ses vraies villes, d'appliquer de vieilles recettes.

Ce que l'on n'a pas compris c'est que, contrairement à l'utopie humaniste qui ne concevait qu'un seul monde idéal possible, la futurologie se propose de constituer un dossier de tous les futurs imaginables, des meilleurs aux pires. La futurologie des villes se place dans cette perspective. Contrairement à celles du passé, les « utopies » présentes sont presque toutes immédiatement réalisables. Seule notre « société bloquée » empêche leur réalisation. Perspective à la fois enthousiasmante et terrifiante... Tout dépend du chemin utopique dans lequel s'engouffrera l'Histoire...

Dans le dossier des villes « utopiques » (ou « futurologiques », ou « prospectives ») certaines propositions sont désormais très connues et nous n'y reviendrons pas ici. Nous voulons parler de la « ville spatiale » de Yona Friedmann, de l'« Intrapolis » de Walter Jonas, de la « ville cybernétique » de Nicolas Schöffer, de la « ville suspendue » de Paul Maymont, du « Tokyo sur mer » de Kenzo Tange, etc. (2). Longtemps, ces pionniers de la prospective architecturale contemporaine ont travaillé isolés. Mais aujourd'hui la futurologie des villes a gagné le monde entier. Et cela devrait donner à réfléchir à ceux qui prononcent d'une manière péjorative le mot « utopie ». Qu'il existe un courant international aussi fort pour la recherche de nouvelles formes et de nouvelles techniques à donner à la ville laisse augurer qu'une métamor-

(1) J.F. Revel : *De Rome aux Mégalopolis*, L'Express, 10 mars 1969.

(2) Cf. *Où vivrons-nous demain ?* par Michel Ragon, Edit. R. Laffont 1963, ou *Les Cités de l'An 2000*, Ed. Casterman.

phose radicale de l'urbain peut se produire dans un délai peut-être beaucoup plus court que nous ne le supposons. Où cette mutation se produira-t-elle d'abord ? Je parierai pour le Japon, pour l'URSS, pour les Etats-Unis.

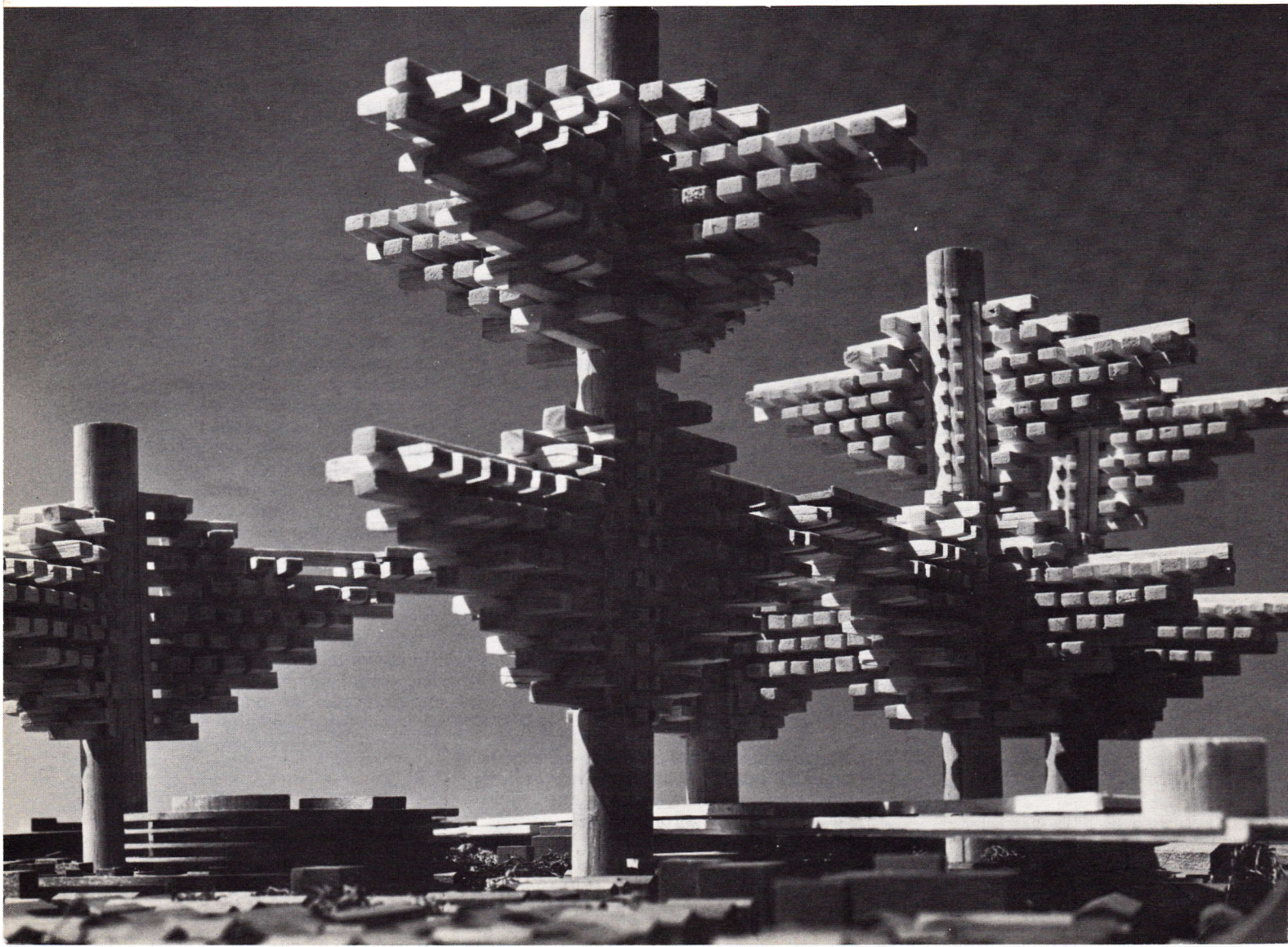
Recherches au Japon

Pour le Japon d'abord parce que, plus qu'ailleurs, le Japon est actuellement victime des retombées de la civilisation industrielle : surpopulation, pollution, mégalopolisme. Le principe des mégastructures qui est au cœur de toute la prospective architecturale (structures contenant tout l'équipement urbain : habitations, magasins, bureaux, ateliers, garages, terminus des lignes de transports) ne peut que rencontrer un accueil favorable dans un pays d'urbanisation galopante et désordonnée, où la terre cultivable est rare et l'espace construisible déjà saturé. Dès 1957, un groupe de jeunes architectes travaillant avec Kenzo Tange remettait en question, à Tokyo, l'évolution de l'architecture et fondait en 1960 le groupe Métabolisme, la même année où Tange publiait son projet « Tokyo sur Mer ». Parmi les animateurs de Métabolisme se trouvait Kikutaké qui, dès 1958, avait présenté un projet de « ville flottante ». Le leader du groupe, Kurokawa, imaginait un vaste système d'urbanisme spatial, non pas dans une rigueur géométrique, comme c'est souvent le cas, mais dans une sorte de mouvement naturaliste baroque. Sa ville, faite de volutes et de torsades, ressemblait à une immense champignonnière. De vaste corolles servaient de réceptacles aux logements ou aux bureaux. Des tours hélicoïdales formaient l'unité de base de cet urbanisme. Leur dessin permettait d'isoler les habitations en leur évitant les vis-à-vis et en ouvrant leur vue sur de larges panoramas de sols artificiels.

En appliquant la théorie de ses cycles métabolistes à Tokyo, Kurokawa lançait une idée choc semblable à celle de Yona Friedman dessinant ses structures spatiales au-dessus du vieux Paris et l'enjambant. Kurokawa proposait en effet d'entourer chaque quartier ancien d'un réseau circulaire de voies suspendues à sens unique enjambant les surfaces occupées par les maisons individuelles et les vieux immeubles. L'urbanisme de Kurokawa aurait pu ainsi former une sorte d'accroissement cellulaire méthodique, chacun des cycles étant relié à ses voisins par une série de « connectors ». Des voies secondaires conduisaient aux constructions neuves, c'est-à-dire aux tours hélicoïdales. Tous les dix niveaux, les « connectors » reliaient les tours entre elles. Il s'agit donc là d'un système d'urbanisme spatial absolu, chaque tour constituant un quartier relié aux autres, aussi bien horizontalement que verticalement.

En dehors du groupe Métabolisme, un autre jeune architecte, Isozaki, étudie un projet de « ville spatiale croissante ».

JAPON
Arata Isozaki conçoit une ville comme une prolifération de structures horizontales accrochées à des mâts-tours destinés aux circulations verticales. Ces structures horizontales peuvent aussi bien enjamber les quartiers anciens d'une cité que dégager totalement le sol.



Architecture expérimentale en URSS

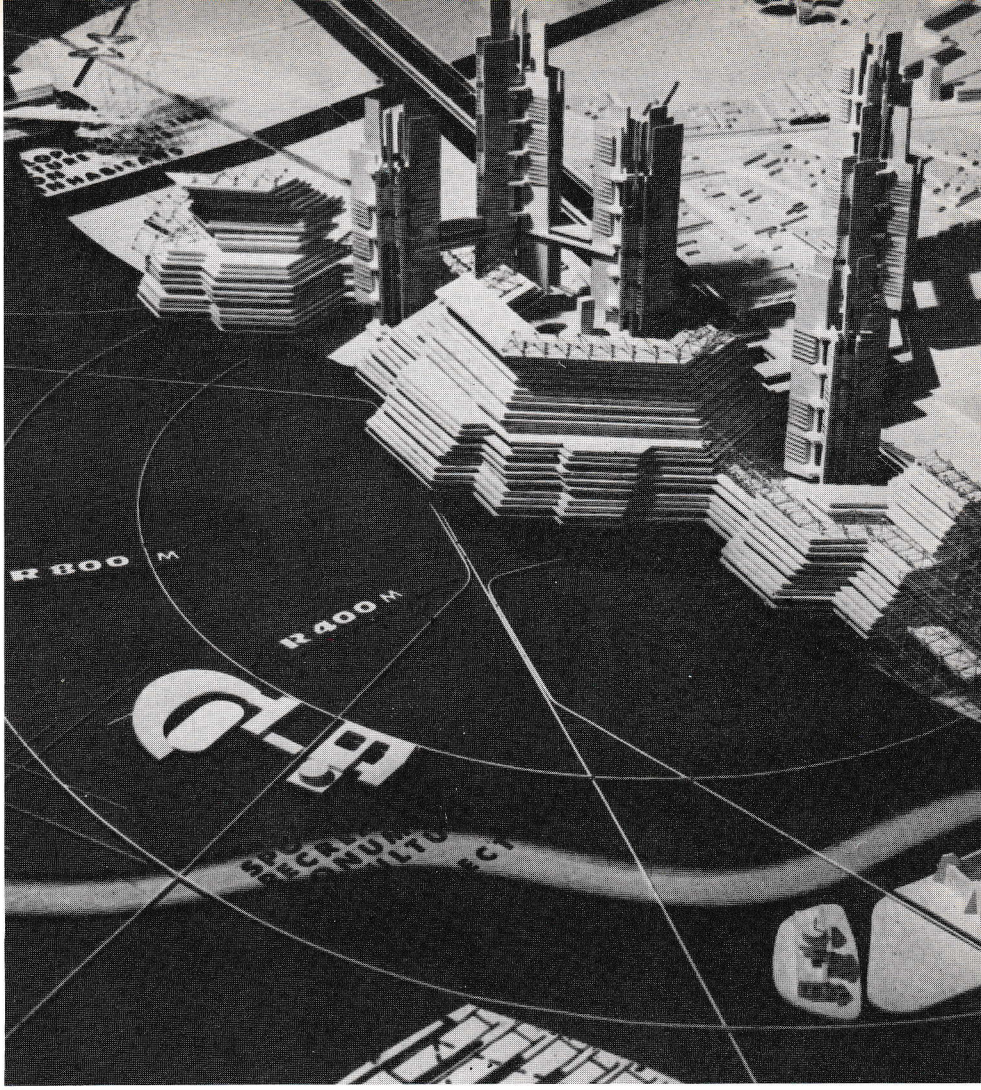
Il existe depuis 1969, à l'Institut de Théorie et d'Histoire de l'architecture de Moscou, une section de « prospective de l'architecture en URSS ». A trois cents kilomètres de Moscou, cet Institut va réaliser la première tranche expérimentale du projet de « ville totale » à structures totales contenantes de l'architecte Pchelnikov. Au pavillon russe de l'Exposition mondiale d'Osaka, Pchelnikov exposait une maquette de ce qu'il appelait sa « cité cinétique » inspirée des premières structures spatiales de Yona Friedman. Dans le même pavillon, Goutnov (né en 1937) exposait une maquette de ville en forme d'hélice. Cette idée de macrostructures formant des unités d'habitation autonomes a d'ores et déjà été retenue pour la construction de certaines villes nouvelles dans le Grand Nord. Par ailleurs, l'idée de climatisation totale d'une cité par une couverture translucide en dôme a été retenue pour certaines villes du Grand Nord, notamment Yakouti, située en Sibérie à proximité de mines de diamant, où la température atteint moins 70° l'hiver. Grâce à cette climatisation par un dôme qui sera sans doute en matière plastique, cette ville des neiges et des glaces, de 25 000 habitants, disposera de parcs verts et de bassins d'eau tiède. Mais la climatisation totale d'une cité n'est prévue en Sibérie que dans des cas exceptionnels. Les spécialistes du ZNIEP (Institut Zonal de Recherches Scientifiques et de Projets Types Expérimentaux) estiment en effet qu'il est dangereux d'isoler l'homme dans des conditions de vie artificielle et qu'il vaut mieux créer des passerelles couvertes, climatisées, reliant les habitations, le travail et les services communs.

U.S.A., réaliser l'utopie

Une même volonté de « réaliser l'utopie » se remarque actuellement aux Etats-Unis. L'Université de Minnesota a établi les plans d'une cité expérimentale dont un quartier entier serait recouvert d'un dôme translucide. De son côté, la firme Walt Disney se propose de construire pour 1977 une ville expérimentale en Floride nommée Epcot (Experimental Prototype Community of Tomorrow).

L'imagination féconde de Buckminster-Fuller continue d'aborder tous les problèmes de la prospective architecturale. Buckminster-Fuller n'a-t-il pas proposé ces dernières années des projets de villes flottantes sur l'eau, mais aussi de villes aériennes contenues dans des sphères géodésiques suspendues en l'air. Ses villes-flottantes, étudiées avec l'aide de la Fondation Triton de Cambridge et le Department of Housing and Urban Developpement, comprennent une plate-forme en acier ou béton et des superstructures en éléments préfabriqués pouvant être construites dans des chantiers navals puis transportées par remorqueurs. Chaque unité flottante grouperait cinq mille personnes.

En Arizona, un ancien collaborateur de F.L. Wright, Paolo Soleri (né en 1920) dessine patiemment depuis une dizaine d'années sa ville idéale pour deux millions d'habitants qu'il a baptisée Mesa City. Il ne s'agit pas de quelques croquis destinés à rendre « visuels » une idée, comme c'est souvent le cas en prospective architecturale, mais d'une étude minutieuse d'une cité imaginaire, dans ses moindres détails. Si bien que l'on peut parfaitement décrire cette ville comme si elle existait réellement.



URSS
Pchelnikov va réaliser à trois cents kilomètres de Moscou la première tranche d'une « ville totale » composée de structures spatiales contenantes, suivant un système voisin de celui proposé en France par Yona Friedman.

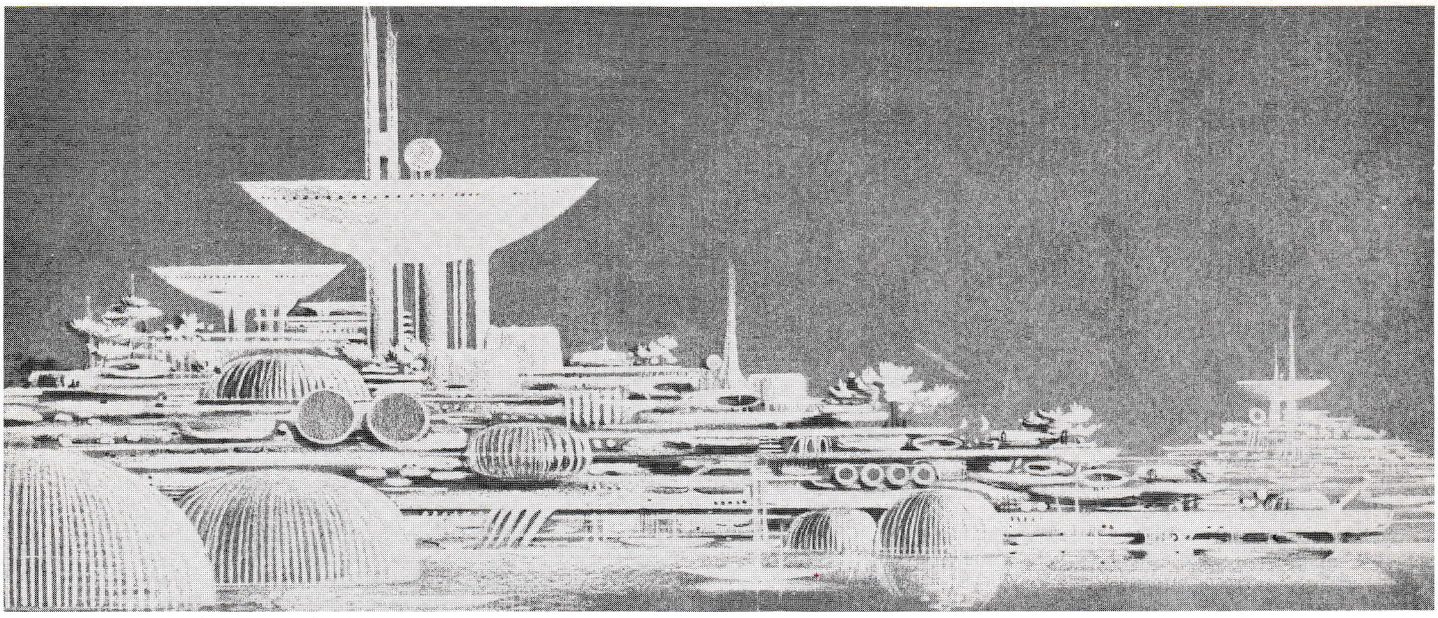
Mesa City s'élève sur un plateau et se développe selon un axe nord-sud de trente-cinq kilomètres de long sur dix kilomètres de large. Vues d'avion, les structures, aussi bien urbaines qu'architecturales, ressemblent à des viscères, des coupes de muscles, des structures d'os, des végétations luxuriantes. L'ensemble de la ville elle-même ressemble à un grand « écorché » des livres d'anatomie. La partie supérieure du plan de la ville peut même s'identifier à une tête et sa partie inférieure à un ventre. Dans cette « tête » se trouve le Centre Théologique et Philosophique, l'habitat pour les artistes et les artisans. Dans la « gorge » se situe le parking lié aux « artères » de circulations périphériques. Le parc irrigue toute la ville comme des « poumons ». Le centre des affaires et de l'administration se situe au lieu stomacal, cependant que le Centre des Hautes Etudes se trouve en plein milieu du ventre entouré comme par un intestin par les tours d'habitation. Enfin, tout au bas du corps, on remarque le cimetière à voitures qui semble prêt à être éjecté par un anus.

Cette interprétation du plan de la Mesa City est, bien sûr, cavalière. Mais elle se relie néanmoins à certaines idées « mécanistes » organiques du XVIIIe siècle qui n'ont pas été sans influencer les formes architecturales « utopiques » de Ledoux et de Boullée. Tout comme l'architecture de ces derniers, l'urbanisme de Paolo Soleri est symboliste. Mais sa ville idéale, aussi belle soit-elle, a quelque chose d'inquiétant. En partant de principes biologiques, Soleri en arrive curieusement à un urbanisme aussi figé, statique et fermé, que celui du fonctionnalisme.

La ville mobile

A l'inverse de ce grand corps pétrifié qu'est la Mesa City, d'autres « chercheurs », aussi bien en Hollande qu'en Angleterre et en France, misent sur la mobilité, l'aléatoire, l'éphémère pour susciter des types de cités nouvelles en perpétuelles métamorphoses. Dans cette perspective il est plus difficile de parler de plans. Il faut plutôt penser à des systèmes.

C'est, par exemple, à partir de l'élaboration d'un projet pour un camp permanent de romanichels, que le Hollan-



FRANCE
La Cité Alpha de Dan Giuresco et M. Cointe est un relief artificiel formé de l'association de plusieurs fuseaux ou collines artificielles. Flottante ou posée sur remblai, la Cité Marine Alpha aura une structure intérieure basée sur l'emploi de membranes curvilignes délimitant des cellules en forme de fuseaux. Cette structure est semblable à celle de certaines diatomées ou à l'organisation interne des os du corps humain.

dais Constant Niewenhuys (plus connu sous le nom de Constant) a abordé en 1956 le thème de réflexion qui se concrétisera par l'élaboration de sa ville mobile et ludique nommé New Babylon. Cette ville se compose de trois niveaux : le plan terrestre, réservé à la circulation rapide, et tout à fait indépendant des autres plans qui le superposent ; le plan urbain détaché du sol dans des structures spatiales ; le plein-air sur des sols artificiels. Le secteur qui compose l'unité de la New Babylon est une construction horizontale de grande dimension dont une grande partie est destinée à l'usage collectif. Cette macro-structure sert de base à un système de construction mobile par éléments standardisés permettant les montages et démontages souhaités par les habitants. La New Babylon se veut avant tout une ville ludique, en perpétuelles métamorphoses.

Tout comme Constant, les huit architectes anglais qui forment le groupe Archigram (Peter Cook, Warren Chalk, Dennis Crampton, David Greene, Michael Webb, Ron Herron, Peter Taylor, Ben Fether) misent sur la technologie pour libérer à la fois l'architecture et les hommes des servitudes du passé. Rejetant toute « formule d'architecture » et toute « architecture formule » ils s'inspirent dans leurs dessins de données technologiques poussées à leurs plus ultimes conséquences, si bien qu'ils arrivent à donner une vision machiniste assez délirante que l'on peut apparenter au pop art des peintres. L'un de leurs projets, Plung in City, se compose d'une structure spatiale à continuité indéfinie supportant toutes les installations de la ville : habitations, transports, services.

L'habitat évolutif

En France, un nouveau groupe vient de se fonder sous le nom d'Habitat Evolutif. Ce titre est déjà un manifeste. Ses principaux animateurs, Pascal Haussermann, Chanéac et Antti Lovag ont surtout fait porter leurs recherches sur la mise au point de cellules industrialisables en matière plastique. Mais ils ambitionnent de placer ces « habitacles » dans des structures spatiales contenantes. Ils ambitionnent surtout d'offrir aux usagers des matériaux suffisamment légers permettant toutes les juxtapositions, superpositions ou déplacements possibles. Antti Lovag s'emploie même à la mise au point d'un procédé permettant de fabriquer des enveloppes déformables, lesquelles, à n'importe quel moment, peuvent être cristallisées. Par ce moyen, il est possible de faire participer de façon réelle un futur habitant à l'élaboration même de son habitat.

Dan Giuresco, et son associé l'ingénieur M. Cointe, ont aussi créé des prototypes de cellules industriables en matière plastique pouvant être posées par hélicoptère sur les sols artificiels de ce qu'ils appellent la Cité Alpha. Les structures porteuses de la Cité Alpha sont de type fuseau supportées par des pylônes. Maisons individuelles (les cellules industrialisées), rues, places publiques, tout est contenu dans les grandes structures verticales ou horizontales. Au niveau du sol, longeant les pylônes de support de la cité, des voies de circulation sont uniquement réservées aux voitures de tourisme et des jardins suspendus recouvrent entièrement ces voies. En sous-sol, se situent la circulation lourde, les équipements industriels, les réseaux généraux d'alimentation et d'évacuation.

L'utopie-provocation

Nous disions au début de cet article que la plupart des utopies présentes sont techniquement réalisables. Il ne faut pas néanmoins ignorer que certaines de ces « utopies » sont néanmoins volontairement des provocations. Constant qui a été lié à la fois au mouvement « situationniste » et au mouvement « provo », avoue que son projet est inapplicable dans la société actuelle et qu'il ne le présente qu'à titre de « provocation ». New Babylon est donc à la fois un phénomène de contre-culture et une aspiration vers un type de société post-machiniste. Mais n'en a-t-il pas été toujours ainsi de toutes les utopies, que ce soit celle de Thomas More sous Henri VIII, de Fourier et de Cabet sous la Restauration, ou de la Cité Industrielle de Tony Garnier à la « belle époque ».

M. R.